

Suivez-moi de loin pendant que je vais aller voir ce qui se passe là-bas.



Les voyageurs marchèrent quelque temps sans rien apercevoir.

Le Père commençait à croire qu'il ne s'était pas trompé, lorsqu'arrivé à une clairière, il vit l'Indien s'arrêter tout à coup.

Quel fut son étonnement lorsqu'en suivant la direction des regards du Sauvage, il aperçut, à l'autre extrémité de la clairière, une lumière extraordinaire se détachant sur l'obscurité des arbres.

Au milieu de ce globe lumineux apparaissait, soulevé au-dessus du sol, une sorte de fantôme aux formes vagues et indéçises.

Avant que le missionnaire eût pu rien distinguer, l'apparition s'évanouit.

Alors un autre spectacle, que l'éclat de cette étrange vision l'avait empêché d'apercevoir s'offrit à sa vue.

Un jeune homme, vêtu d'un uniforme militaire, était agenouillé au pied d'un arbre. Les mains jointes et les regards tournés vers le ciel, il semblait absorbé par la contemplation d'un objet mystérieux et invisible.

Deux cadavres, qu'à leurs vêtements on reconnaissait facilement pour des militaires, gisaient à ses côtés, sur la neige.

L'un deux, vieillard à cheveux blancs, était adossé au tronc d'un érable et tenait encore entre ses mains un livre prêt à lui échapper.

Sa tête était appuyée sur son épaule droite, et toute sa figure avait cette teinte grise, cendrée de la mort, qui annonce que déjà le cercueil la reclame.

Un cercle bleuâtre entourait ses yeux à demi-fermés, et une dernière larme s'était figée sur sa joue livide.

Mais, malgré ces ravages de la mort, cette figure n'était pas horrible à voir, car les derniers vestiges d'un sourire erraient encore sur ses lèvres et indiquaient que l'espoir suprême, que la foi seule peut inspirer, avait consolé sa dernière heure. ¹



Au grincement de la neige sous les pas des voyageurs, le militaire, qui se tenait à genoux, se détourna tout à coup.

— Mon père ! mon père ! s'écria-t-il en se précipitant vers le missionnaire, c'est la Providence qui vous amène ici pour me sauver.

J'allais partager le funeste sort de mes infortunés compagnons lorsqu'un prodige !... .. un miracle !

Suffoqué par ses larmes et ses sanglots, il ne put en dire davantage ; mais, se jetant dans les

bras du missionnaire, il le pressait contre son cœur et le couvrait de ses baisers.

— Calmez-vous, mon fils, lui dit le vieillard Dans l'état de faiblesse et d'épuisement où vous êtes, une trop grande émotion pourrait vous être fatale

Le vieillard n'avait pas encore achevé ces paroles, qu'il sentit la tête du jeune homme peser plus lourde sur son épaule et tout son corps s'affaisser. Il venait de s'évanouir.

Les voyageurs s'empressèrent de lui prodiguer tous les soins qu'exigeait sa position.

Ses deux compagnons, hélas ! n'avaient plus besoin de secours sur la terre.

Les Sauvages leur creusèrent une fosse dans la neige et le saint missionnaire, après avoir récité quelques prières sur leurs cadavres, traça, avec un couteau, une grande croix sur l'écorce de l'érable au pied duquel ils avaient rendu leur dernier soupir.

Simple, mais sublime monument d'espoir et d'amour, destiné à protéger leurs déponilles mortelles.

UNE MAISON CANADIENNE.

III

Voyez-vous, là-bas, sur le versant de ce côteau, cette jolie maison qui se dessine, blanche et propre, avec sa grange couverte de chaume, sur la verdure tendre et chatoyante de cette belle érablière.

C'est une maison canadienne.

Du haut de son piédestal de gazon, elle sourit au grand fleuve dont la vague, où frémit sa tremblante image, vient expirer à ses pieds.

Car l'heureux propriétaire de cette demeure aime son beau grand fleuve et il a soin de s'établir sur ses bords.

Si quelquefois la triste nécessité l'oblige à s'en éloigner, il s'en ennuit et il a toujours hâte d'y revenir. ¹ Car c'est pour lui un besoin d'écouter sa grande voix, de contempler ses îles boisées et ses rives lointaines, de caresser de son regard ses eaux tantôt calmes et unies, tantôt terribles et écumantes.



L'étranger qui, ne connaissant pas l'habitant de nos campagnes, croirait pouvoir l'assimiler au paysan de la vieille France, son ancêtre, se méprendrait étrangement.

Plus éclairé et surtout plus religieux, il est loin de partager son état précaire.

En comparaison de celui-ci, c'est un véritable petit prince parfaitement indépendant sur ses soixante ou quatre-vingts arpents de terre, entourés d'une clôture de cèdre, et qui lui fournissent tout ce qui lui est nécessaire pour vivre dans une honnête aisance.

I. J'ai entendu un missionnaire des cantons de l'est me dire qu'il ne pouvait jamais revoir le fleuve sans pleurer.

¹ C'est cette scène que représente l'ex-voto dont nous avons parlé au commencement de ce récit.